de conviction chez nous par le fait que sur les quatre heures de l'après-midi nous jouissions encore des mêmes beautés. En ce moment nous parvenons au bord d'une jolie rivière que nous avons baptisée du nom de Ste. Anne comme borne septentrionale du plateau du même nom que nous venions de passer. Ses eaux coulent vers le nord-est dans la direction du Lac Ouareau. A l'endroit où nous l'avons traversée, il y a une petite île triangulaire qui resserre l'eau entre des rives plus rapprochées, cause un rapide très fort capable de faire mouvoir de bons moulins. Le côté de la rivière est également plan, couvert de beau bois et exempt de roches. Nous sommes descendus dans la direction du cours d'eau jusqu'au pied du mamelon qui sert de piédestal à la Tuque, nom connu de la grande montagne du Lac Ouareau.

Ici nous avons vérifié de nouveau la variation de la boussole, établi un méridien et passé une journée d'observation.

Du sommet de la grande montagne, il nous fut aisé de remarquer que la direction suivie jusqu'alors nous conduisait sur une crête de hauteurs où il nous semblait difficile de trouver un chemin. Il y avait en outre, entre notre point d'observation et cette file de montagnes une dépression considérable renfermant cirq à six lacs très-rapprochés qui devaient nécessairement rendre le terrain très-désavantageux. Nous décidâmes donc de tenter un passage, à l'ouest, où nous apercevions une petite coupe de montagnes. D'ailleurs il nous fallait toujours tôt ou tard nous rejeter à l'ouest pour atteindre le but de l'exploration qui était de frapper l'extrémité occidentale du lac Cyprés. En conséquence, de retour au camp nous prenos pour direction générale la ligne 33° N. O. Nous passons d'abord à travers une belle sucrerie qui croît sur le penchant d'une colline inclinée au soleil couchant, puis nous arrivons à travers une forêt de bois mêlé sur le bord d'un cours d'eau que nous croyons être le même que la rivière Ste. Anne qui aurait fait un coude sur elle-même dans l'espace de quelques milles. Le terrain que nous foulons après le passage de la rivière est accidenté et rocheux; il n'est pas difficile d'y faire passer un chemin, mais il serait difficile d'y tenter aucune culture. Cet endroit nous est connu sous le nom de Plateau des Trois Roches, à cause de trois énormes rochers qui font les jalons naturels de la route: un de nos hommes avait avant nous baptisé cette espèce de sol du nom de *terre à grains*. Nous faisons à peu près un mille dans cette *terre à grains*, puis le sol s'élève un peu et nous donne une colline couverte de bêtres à son sommet. La pente occidentale est boisée d'épinettes et de pins et descend d'une manière abrupte, au niveau d'un grand lac, sur les bords duquel nous allons prendre un peu de nourriture et de repos. Le lac peut avoir de six milles de longueur et un demi-mille de largeur: la direction de la ligne centrale est 14° N. O. L'extrémité sud se recourbe

à angle droit et s'avance quelque peu dans les terres, donnant assez à cette nappe d'eau la forme d'un pistolet dont la courbure du sud formerait la poignée. Une échaucure de la rive, formant une petite baie sous l'angle donnerait la gachette, et le renfoncement de la décharge au sommet de la courbure en ferait le chien. Ce lac comme on le vait porte assez merveilleusement son nom. Il est impossible de le changer: c'est le lac Pistolet.

Avant de descendre au lac, nous avions remarqué que la coupe de montagnes où nous nous dirigeons était encore à notre gauche; ainsi en reprenant notre route nous avons un relâché, un peu plus à l'ouest, dans un terrain assez plan où domine le bois franc et où la continuation du chemin est très-facile. Après quelques milles d'une marche assez rapide nous arrivons sur le bord d'un plateau élevé où nous trouvons une perspective rassurante. En effet, ce que nous ne croyions être auparavant qu'une petite coupe de montagnes devient une large vallée boisée d'érables, entre deux chaînes de montagnes parallèles. Les extrémités de ces deux chaînes se croisent de quelques centaines de pieds à deux milles de distance l'un derrière l'autre; ce qui, de loin, ne nous permettait de voir qu'une légère échaucure et nous avait d'abord laissé peu d'espoir. La vallée qui s'ouvrait alors devant nous se prolongeait à une grande distance vers le nord; nous suivions cette lisière de terre comme tracé naturel du chemin, jusqu'au ruisseau des Attrapes où nos hommes, au soir, après l'ouvrage du campement, avaient tendu quelques pièges.

Sur le bord d'une petite éminence, dans une roode d'observation, nous crûmes apercevoir, à distance, tantôt à travers et tantôt par-dessus la forêt descendante, une surface polie où semblaient se jouer les rayons d'un soleil radieux. Ayant tour-à-tour examiné ce coin du paysage et l'impression restant la même chez tout le monde, nous nous persuadâmes aisément que c'était là le grand lac à l'ouest du lac Ouareau par où il nous fallait nécessairement passer avant d'arriver au terme de notre expédition.

Du point d'observation où nous nous trouvions, nous avions devant nous un pen sur la droite une immense vallée dont je parlerai tout à l'heure et qui se terminait au Lac. Nous avions déjà laissé le Lac Ouareau bien loin derrière nous et nous étions sûrs d'être en bonne voie. Nous reprîmes allégrement notre route en descendant légèrement dans la vallée. Cette vallée est longue de 4 milles, large de 2 et couverte d'aulnages, de grands cormiers et d'épinettes. Le terrain s'éponge facilement par le moyen de plusieurs petits ruisseaux qui coulent avec assez de rapidité. Il en est un entra-tres qui, par ses sinueux et longs détours, forme des langues de terre considérables couvertes de beau foin. Le sol est assez ferme pour être cultivé avantageusement partout. Nous avons

suivi par
nous plus
pied de
pieds su
gue et a
sneurs.
grand L
de discu
veille d'
et de to
de nous
peu de n

Dans
demain
mes con
re possib
rives su
étagées
tout le
parlé de
est boisé
de quel
lequel ce
le ses ea
à la tête
nord de
ce que n
égaleme

De Per
tache un
l'ouest ju
gues qu
de Mant
45 N. O.
toncher l
Car, aya
baisse ra
nous avi
nos hom
nous ten
yant poi
tro, ils fi
une excu
tous ens
provisio
position.
pas afin
s'élèvent
plus conv

La pr
entre des
quelques
d'un com
section d
elles se r
par une l
paraître
Par-de-là
riche d'un
quel coul
Ses eaux,